

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 147 (2002)
Heft: 9

Artikel: François Le Fort (1656-1699) : créateur de la marine militaire russe et précurseur du service des Suisses en Russie
Autor: Pedrazzini, Dominic M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346278>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

François Le Fort (1656-1699)

Créateur de la marine militaire russe et précurseur du service des Suisses en Russie

Fortitudine et fide

Le 21 mars 1699, les habitants de la capitale de « Sa Majesté Czarienne » sont surpris par le glas que sonnent toutes les églises et les salves que crachent les canons à intervalle régulier. Un déploiement de troupes inhabituel investit en bon ordre rues et places principales. Un singulier cortège se prépare. Quel événement, quel désastre, quelle nouvelle lubie du jeune tsar ? Quelle peut bien être la raison d'un si lugubre vacarme, d'une si confuse émotion ?

■ Col Dominic M. Pedrazzini

En ce jour de deuil voulu par Pierre I^{er}, ce sont les funérailles solennelles d'un étranger. Un étranger toutefois peu commun et qui bénéficia d'un crédit jamais égalé parmi ses compatriotes auprès d'un monarque. Le tsar, les personnalités les plus éminentes que compte l'empire, accompagnent à sa dernière demeure l'amiral et général François Le Fort. Agé de quarante-trois ans, le président de tous les Conseils, viceroi de Novgorod, ambassadeur et confident du monarque, s'était éteint dans la nuit du 12

mars, des suites d'une fièvre aiguë contractée lors de sa dernière campagne.

Le Fort, le Suisse qui sort de l'oubli à l'étranger...

Citoyen de Genève, Le Fort est tombé dans l'oubli. Et pourtant, les archives ne manquent pas à Genève comme à Moscou et Saint-Pétersbourg. Une abondante correspondance en alimente les fonds. Le tricentenaire de sa mort, en 1999, n'a fait, dans sa patrie, l'objet d'aucune commémoration significative. Aucun Suisse à l'étran-

ger ne connut un destin aussi surprenant. Si les publications qui lui furent consacrées dans le passé sont rares, plusieurs sites sur Internet développent aujourd'hui brièvement certains aspects du personnage¹. Hormis quelques pages de Voltaire dans son *Histoire de l'Empire de Russie*², une monographie assez fantaisiste de Basseville à la fin du XVIII^e siècle³ et quelques articles plus récents⁴, seul l'ouvrage de Moritz Posselt, publié en langue allemande en 1866, fait autorité⁵. Les encyclopédies étrangères et le *Schweizer Lexikon* mentionnent François Le Fort; le *Dic-*

¹ « Fashionable innovations of Tsar Peter the Great »: <http://www.hoogsteder.com/journal/journal7/big/musscher3.htm> - « Great embassy, the project of Alexey Shelomentsev and Arseny Tsaplev »: <http://www.shiphistory.navy.ru/posole.htm> - « Zar und Zimmermann »: <http://www.opernhaus-halle.de/zar.htm>, <http://www.stub.unibe.ch/kultur/stth/oper.html>, <http://www.staatsoper-berlin.org/repert/zqr01.htm>, <http://www.landestheater-nrw.de/spielplaene/index.cfm?highlight=89> - <http://www.markus-hillenbrand.de/klassika/Komponisten/Lortzing/Oper/ZarUndZimmermann/>

² Voltaire: *Histoire de l'Empire de Russie sous Pierre le Grand*. Paris, A. Bélin, 1813.

³ Basseville, M. de: *Précis historique sur la vie et les exploits de François Lefort, Citoyen de Genève, Général et Grand amiral de Russie, Vice-Roi du Nowogorod et Principal Ministre de Pierre le Grand Empereur de Moskovie. Genève et Paris, 1784.*

⁴ Kläy, Dieter: « General und Admiral Franz Lefort, 1656 bis 1698 ». *Schweizer Soldat*, Oktober 1992. Bory, Jean-René: *Histoire de la Russie et de ses relations avec la Suisse. Pregny-Genève, 1999.*

⁵ Posselt, Moritz: *Der General und Admiral Franz Lefort. Sein Leben und seine Zeit. 2. Bde. Frankfurt a. Main, J. Baer, 1866.*

tionnaire historique et biographique de la Suisse, en revanche, esquisse à peine son profil.

Il y a six ans, ne signalait-on pas le prochain tournage en Russie d'un film sur la vie du Genevois, ami de Pierre le Grand⁶? Curieux retour des choses, le *Stadt Theater* de Berne a mis en scène, en mai 2002, l'opéra comique *Zar und Zimmermann* de l'auteur allemand Albert Lortzing (1801-1850). L'intrigue se passe lors de la Grande Ambassade conduite par Le Fort en Europe. Pierre le Grand s'y mêle inconnu pour mieux observer et apprendre l'Occident. Le Fort joue un rôle bien marqué de favori, guide et compagnon de fortune du tsar déguisé⁷!

La plupart des ouvrages consacrés à l'histoire de la Russie soulignent l'influence de Le Fort sur Pierre I^{er}⁸. Personnage incontournable de son entourage, avec le général écossais Gordon et quelques rares courtisans russes⁹, Le Fort fait l'objet de l'attention de tous les biographes de Pierre le Grand¹⁰. L'un d'eux ne relate-t-il pas la rumeur que ses adversaires en-

tretenaient et dont le tsarévitch Alexis se faisait l'écho, qu'il était même le bâtard de Le Fort¹¹!

Les obsessions de Pierre I^{er}

On ne peut comprendre l'ascension du Genevois sans aborder les obsessions de Pierre I^{er}. Colosse primitif, gorgé de sève, cet homme hors du commun s'abat sur la Russie comme une tornade. Avec une énergie féroce, il fait trembler ses sujets, bouscule toutes les traditions, coupant les barbes et les têtes, imposant des idées à l'européenne. Il veut apprendre lui-même tous les métiers. Il manie le compas et la hache, arrache les dents et construit des bateaux. Sans répit, il lutte contre la Turquie et la Suède, pour désenclaver son empire et sacrifie des milliers d'hommes à l'édification d'une capitale nouvelle sur un marécage. L'Église n'échappe pas à sa fureur de vaincre les vieilles croyances, l'obscurantisme d'une hiérarchie orthodoxe qui lui porte ombrage. Il invente des cérémonies blasphématoires, des farces énormes qui le dis-

traient. La famille impériale même fait les frais d'une violente acrimonie. Sa première épouse, pieuse et docile, finira dans un couvent et sera remplacée par une simple servante. L'autocrate maudira son fils et le livrera au supplice, sans le moindre remords.

Pour sortir du fond grouillant, barbare, mystérieux de sa Moscovie profonde et ouvrir son empire à l'Occident, aux lumières d'un siècle qui n'en porte pas encore le nom, Pierre a besoin d'un guide, d'un compagnon, d'un complice européen. En quelque sorte un mentor épicurien qui partagerait avec lui plaisirs et passions. Cet homme sera François Le Fort.

En un monde où, constamment, le burlesque côtoie le sublime, Le Fort fait figure de proue. Il émerge des vagues et sa stature, comparable à celle de Pierre I^{er}, se dresse altière et superbe: un front large, des traits énergiques, bien dessinés, le nez busqué, des lèvres minces et finement dessinées, des yeux perçants. Plusieurs portraits, le confirment¹².

⁶ Gougkaeva, Helena: Tribune des arts. Genève. N° 239 (1996), p. 9.

⁷ «Seine gesellschaftlichen Talente, besonders seine unüberwindliche Stärke im Trinken waren es, welche ihm die persönliche Zuneigung des Zaren erhielten.» (Brockhaus'Konversationslexikon, 1898).

⁸ Entre autres, Heller, Michel: Histoire de la Russie et de son Empire. Paris, Plon, 1997.

⁹ Patrick Gordon (1635-1699). Issu d'une illustre famille écossaise qu'il quitte pour l'aventure dans les pays nordiques. Arrive en Russie en 1661. Le tsar Alexis y attire déjà les Occidentaux à son service. Il s'y élèvera jusqu'à la tête de l'armée avec son ami et beau-frère François Le Fort.

¹⁰ Vallotton, Henry. (Paris, Fayard, 1958) - Réau Louis (Paris, Hachette 1960) - Troyat, Henri (Paris, Flammarion, 1979) - Portal, Roger (Bruxelles, Complexe, 1990), etc.

¹¹ Réau, Louis: Pierre le Grand. Paris, Hachette, 1960, p. 27.

¹² Iconographie dans Bory, Jean-René: Histoire de la Russie et de ses relations avec la Suisse. Pregny-Genève, 1999; p. 59, gravure sur cuivre de Sorniquet d'après P. Schenk; p. 61, gravure de 1698 d'après nature par Pierre Schenk; p. 63, gravure sur cuivre extraite des Fragments biographiques et historiques... publiés par Fr. de Grenus en 1815; p. 71, lithographie aquarellée publiée en 1866, frontispice à sa biographie par Moritz Posselt; p. 79, huile sur toile de Michel van Müssche, buste en marbre; p. 85, médaille en bronze, éd. à Genève en 1819 ainsi que celle de son épouse Elisabeth Le Fort-Souhay.



Le portrait de son frère aîné, le syndic Ami Le Fort (1642-1719) tendrait à accréditer une certaine prestance familiale¹³. Quelle était donc cette famille Le Fort ou Lefort en un mot comme on l'écrit souvent à l'époque? Elle apparaît au Piémont à la fin du XV^e siècle.

Noble Jean-Antoine Lifforti quitte Cuneo pour cause de religion. Il se réfugie à Genève dont il deviendra bourgeois en 1565. Son fils Isaac (1574-1652) parvient déjà à la syndication, charge éminente qui le place à la tête de la République. De lui descendent deux

branches. L'aînée reste à Genève et fournira nombre de juristes, magistrats et professeurs distingués. La cadette pratique le négoce en tenant sur place les plus hautes charges. Elle comptera des officiers, des diplomates éminents et émigrera en Russie, en Pologne, en France et en Allemagne¹⁴.

C'est la branche de François, fils cadet de Jacob Lefort négociant droguiste «aromatopole», et de Françoise Lect dont il aura sept enfants survivants¹⁵. Les affaires l'amènent à voyager fréquemment. Membre du Conseil des Deux-Cent, Jacob remplit la charge de secrétaire de la Chambre des grains, sorte d'institut bancaire au service de l'Etat¹⁶. La famille est apparentée aux meilleurs lignages et compte elle-même bientôt parmi les plus distinguées de la République. L'éléphant de leur blason symbolise bien force et endurance. Un milieu choisi, cosmopolite, fortuné et lettré, alliant la subtilité italienne aux vertus calvinistes, n'est pas étranger à l'épanouissement du futur confident de Pierre le Grand.

Lefort cherche «son avancement partout où l'espérance le guide»

Quoi qu'il en soit, François ne suit pas la voie du négoce

¹³ Ibid. p. 81, huile sur toile attribuée à Gardelle.

¹⁴ Dictionnaire historique et biographique de la Suisse. T. 4, Neuchâtel, Attinger, 1928, p. 488.

¹⁵ Lect: famille originnaire de Kreuznach (Hesse) et anoblie par Charles-Quint en 1521, bourgeoisie de Genève en 1473. (DHBS), T. IV, p. 487.

¹⁶ Posselt, Moritz: op.cit. T. I., p. 45.



Pierre le Grand. Ce portrait est l'œuvre d'un peintre français que Pierre avait fait venir à Pétersbourg. Le visage semble assez ressemblant, mais c'est un portrait d'apparat. Le tsar n'avait aucun souci d'élégance. Quand il passa à Copenhague en 1716, on s'étonna de le voir porter des culottes trop étroites, des bas rapiécés et des souliers éculés; sous son bonnet vert, sa perruque trop courte laissait passer ses cheveux, qu'il négligeait de faire couper.

que son père lui destinait. Envoyé à Marseille, il s'engage à quatorze ans comme cadet à la citadelle. Passé en Hollande, il est mêlé aux combats de Grave et d'Oudenarde qui opposent les Etats Généraux à Louis XIV.

Secrétaire du prince de Courlande, Le Fort «cherche son avancement partout où l'espérance le guide¹⁷», comme le décrit Voltaire. Il s'embarque en 1675 avec un colonel allemand nommé Verstin qui enrô-

le des soldats pour le tsar Alexis. Il apprend le décès du monarque à Archangelsk. Des troubles s'ensuivent. Le Fort échappe au pire en se rendant à Moscou auprès du résident de Danemark qui en fait son secrétaire. Parlant déjà plusieurs langues, il apprend le russe, passe au service de l'ambassadeur d'Angleterre, puis de l'armée qui l'envoie guerroyer en Crimée. Son mariage, en 1678, avec Elisabeth Souhay, belle-sœur du général Gordon, va le rapprocher du monarque. Avec quelques gentilshommes russes tels que Chérémétiev, Menchikov, Apraxine, Chafirov, Gordon fait partie, à ce moment, du cercle étroit des familiers de Pierre I^{er}.

On ignore à quel moment François Le Fort est présenté à Pierre I^{er}. Sans doute dans le quartier des étrangers de Moscou, la Sloboda, que le tsar fréquente volontiers. Grand, vigoureux, de belle et avenante prestance, Le Fort héberge déjà nombre de personnages russes ou de passage, prêts à se distraire, à échanger des informations hors du cadre officiel et en bonne compagnie¹⁸.

En 1689, Le Fort parvient à convaincre le tsar d'envoyer à Pékin une première ambassade. L'ouverture de nouveaux débouchés commerciaux par voie terrestre et la menace des hordes mongoles justifient une approche renouvelée. Agréée par l'empereur de Chine, la démarche vaut à Le Fort de précieux cadeaux de sa part. Les intérêts

¹⁷op. cit. p. 99 et ss.

¹⁸Troyat, Henri: op. cit. p. 63 et ss.

convergents de la Compagnie hollandaise des Indes ne semblent pas étrangers aux spéculations du Genevois.

Pierre I^{er} règne enfin !

A la fin de 1689, Pierre règne enfin seul, après sept ans d'un semblant de partage du pouvoir avec Ivan V¹⁹. L'année suivante, son amitié pour Le Fort s'affermirait encore²⁰. Le tsar n'hésite pas à manifester son estime et à le faire savoir²¹. Il écoute attentivement son compagnon qui lui reproche ouvertement de régner sur des barbares, de manquer de revenus, faute de pouvoir disposer de forces respectables sur terre et sur mer. Seul, dit-il, le pillage motive les soldats moscovites, habituellement opposés aux Turcs. C'est insuffisant pour affronter les armées occidentales.

La gloire à gagner courageusement, l'émulation suscitée par de justes récompenses, une instruction sévère, des exercices constants, une discipline implacable conduisent à la victoire. Or, ceci exige des finances solides, obtenues par le commerce et l'industrie, à l'i-

mage de la Hollande, territorialement exiguë mais redoutée grâce à ses ressources. Il est urgent pour les Moscovites de ne plus haïr les autres peuples, d'accepter leur religion, leurs us et coutumes, de s'ouvrir au monde par des échanges et des voyages. Les voyages ! Le mot est lâché... Pierre se promet d'envoyer ses sujets les plus éminents en Europe et de s'y rendre lui-même.

Ces vastes projets n'empêchent pas Le Fort de convier son impérial compagnon à force ripailles qui dégénèrent en batailles rangées, parfois meurtrières. Elles sont toujours instructives pour Pierre qui, gardant son sang-froid – comme Le Fort – observe les réactions de ses hôtes déchaînés et en jauge la valeur. Feux d'artifices et ballets guerriers agrémentent les bacchanales. Ces performances occupent largement Le Fort qui, affublé de commandements militaires toujours plus importants, dispose maintenant de 20000 hommes, pourvoit à tous les plaisirs de son maître, organise des fêtes en tous genres, tient table ouverte, ne dort presque plus. Peu importe, le tsar est ravi et fort généreux²². Grâce à Le Fort, la République de Genève, victime d'une disette en 1693, obtient

de Pierre I^{er}, une livraison de blé russe jusqu'à Amsterdam.

En 1694, le tsar perd sa mère, les Tartares dévastent la Crimée. Les projets de voyage sont reportés. L'année suivante, Pierre assiège Azov, place forte des Turcs. Faute de forces navales, la forteresse résiste plusieurs mois, approvisionnée par la mer. En 1696 meurt son demi-frère, Ivan V. Pierre I^{er} se consacre entièrement à la construction d'une flotte de guerre. Lui-même travaille au chantier naval de Voroneje et fait venir des vaisseaux-modèles hollandais. Au printemps, vingt-trois galères sont lancées sur le Don, aux ordres de François Le Fort, et se dirigent sur Azov. La marine de guerre russe prend son essor.

Le tsar, sous le nom de Pierre Alexeiev, fait partie de l'escorte du vaisseau-amiral, l'*Eléphant*, évidente allusion aux armes du Genevois²³ ! Arrivées à Azov, l'armée et la flotte russes prennent les Turcs en tenaille et les obligent à capituler. Enfin, Azov est russe ! Retour triomphal à Moscou. Blessé à l'abdomen, le Genevois défile en voiture en tête du cortège. Le soir, dans le palais qu'il tient du tsar, l'amiral Le Fort donne une de ces fêtes fabuleuses dont il a le secret !

¹⁹ Fils d'un premier mariage du tsar Alexis I^{er}, Ivan V est proclamé co-tsar avec son demi-frère Pierre I^{er} en 1682, dans un climat des plus houleux.

²⁰ Ibid.

²¹ Basseville M. de: Précis historique..., op. cit. Lettre de Pierre le Grand du 21.12.1792 aux autorités genevoises: « (...) honneur dont il s'est rendu digne autant par les vertus et les belles qualités qu'il a reçues de la nature que par les bons et loyaux services rendus à Nos Majestés (...). »

²² Lettres de François à sa mère et à son frère Ami. (Archives de l'Etat de Genève. Fond Le Fort)

²³ « D'azur à l'éléphant d'or, caparaçonné d'une housse du même, chargée d'une aigle impériale bicéphale de sable et portant une tour d'or. » Y sera ajouté en pointe « un étendard tiercé en fasce d'argent, d'azur et de gueules, au sautoir d'azur posé en bande. » (variantes). DHBS. T. IV, op. cit. p. 488.

Les voyages

Le 6 décembre 1696, Pierre le Grand décide d'envoyer cinquante gentilshommes de sa cour en Europe «y apprendre l'art de la navigation». Lui-même se rendra à Amsterdam parmi les membres d'une ambassade que dirigera François Le Fort. En Russie, consternation! Que va faire le tsar en Occident? En 1697, Le Fort souffre de fortes fièvres dues à ses blessures mal cicatrisées. Il ne s'y méprend pas et sait qu'elles ne guériront jamais²⁴. Le voyage est reporté. Leibnitz, qui le connaît bien, ne doute pas de la bonne exécution du projet: «Il est magnifique, écrit-il à son sujet à un correspondant brandebourgeois. C'est lui qui a mis dans la tête du tsar ses desseins de voyage et de réforme. Il boit en héros, personne ne saurait lui tenir tête. On appréhende qu'il ne fasse crever quelque courtisan de l'Electeur. Commençant le soir, il ne quitte la pipe et le verre qu'à trois heures après le soleil levé. Cependant, c'est un homme d'un grand esprit (...)»²⁵.

Le 25 mars 1697, la Grande Ambassade quitte Moscou, Le Fort en tête, le tsar dissimulé sous le nom de Pierre Mikhaïlov. S'il redoute l'accueil que vont lui réserver ses pairs en Europe, Pierre est surtout jaloux de sa liberté de mouvements et d'observation. Tout reste à voir, rien n'est acquis!

Cette singulière délégation passe par Novgorod, la Livonie, traverse la Courlande et reçoit en Prusse un accueil fastueux. Puis, c'est la Hollande. Amsterdam l'officialle, surtout Zaan-dam et ses chantiers navals – trois cents navires en construction – ses manufactures, ses moulins, son commerce. Pierre s'intéresse à tout, s'essaie aux instruments de marine et pose tant de questions! A Oostenbourg, le tsar travaille comme simple ouvrier aux chantiers de la Compagnie des Indes, il y étudie dessins, plans et compatibilités.

Le 5 octobre, les Etats Généraux convient solennellement la Grande Ambassade à La Haye. «Son Excellence Monseigneur Le Fort, général des Gardes et de l'Infanterie de Sa Majesté Tsarienne, amiral de ses flottes, président de tous ses Conseils, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire aux principales cours de l'Europe», représente la Russie. Impressionné par le rôle du Genevois auprès du tsar, le bourgmestre Witsen note dans son journal: «Aujourd'hui, plus rien ne se fait à Moscou sans le conseil de François Le Fort ou sa participation (...). Il serait en position d'acquérir de grandes richesses s'il n'était généreux, honnête et, conséquemment, occupé à faire honneur à la charge qu'il remplit avec une pleine capacité; il est singulièrement aimé des Russes

comme des étrangers; il est incorruptible et n'assiste l'empereur que dans des circonstances dignes de ce grand prince²⁶.»

De leur côté, les diplomates russes ne restent pas inactifs. Ils rencontrent leurs homologues, opposés à la France en raison de l'alliance de celle-ci avec les Ottomans, et parviennent à imposer l'électeur Auguste de Saxe comme roi de Pologne²⁷. Pierre I^{er}, n'ayant pas obtenu l'aide escomptée des Hollandais dans sa lutte contre les Turcs, se tourne vers le Nord. Maîtres de la Baltique, les Suédois capteront désormais toute son attention.

En 1698, le tsar gagne l'Angleterre et ses chantiers navals, prétendument plus avancés qu'en Hollande. Pendant que son maître rencontre Guillaume III et visite Londres, Le Fort enrôle ingénieurs, officiers de marine et matelots capables de constituer les cadres dont la flotte russe manque cruellement. Sur le chemin du retour, l'ambassade passe par Leipzig, Dresde, puis arrive en Autriche. Le Fort sert d'interprète entre Pierre et Léopold I^{er}. Ce dernier veut la paix à tout prix et refuse toute aide matérielle et militaire contre les Turcs. Les projets du tsar de visiter Venise échouent momentanément; les *Strélitz*, soldats d'élite de sa garde, se sont révoltés à Moscou.

²⁴ Lettre à son père à Genève. (Archives de l'Etat de Genève, fond Le Fort)

²⁵ Bory, J.-R. : *op. cit.* p. 72.

²⁶ Bory, J.-R. : *ibid.* p. 74.

²⁷ Contre le candidat français, le prince de Conti, François Louis de Bourbon (1644-1709).

Le périple continue par Cracovie où Pierre I^{er} s'entretient avec Auguste II sur une éventuelle guerre contre la Suède. De retour à Moscou, le tsar ne se contient plus. Il exerce sa fureur contre les rebelles, la régente Sophie et son épouse Eudoxie qu'il relègue dans un monastère.

En février 1699, Pierre élève son cher François à la dignité de vice-roi de Novgorod. Un palais à Moscou, des terres, des forêts et des serfs à Krasnoïa enrichissent un patrimoine déjà bien pourvu. Le Fort, stupéfait de tant de générosité, n'en jouira pas longtemps. L'infection généralisée de ses blessures d'Azov a raison de sa vigueur. Des souffrances atroces l'emportent dans la nuit du 12 mars 1699. Il n'a que quarante-trois ans.



François Le Fort.

Le rôle de Le Fort

Le Fort a largement contribué à ouvrir les yeux de l'autocrate sur le vaste monde, à l'aider à amorcer sans délai un tournant militaire, maritime, économique, diplomatique. Il a partagé ses fantasmes et créé les conditions favorables à l'essor de l'empire.

Le Fort n'a-t-il pas aussi favorisé le cloisonnement du tsar, confiné dans le cercle restreint de ses favoris? Il y aura désormais deux Russies. Henri Troyat l'affirme: «Pour la première fois, la Russie et son souverain ne coïncident pas. Un fossé se creuse entre la petite classe dirigeante européenne et la multitude fidèle aux traditions de ses pères (...).

²⁸ Posselt, Moritz: *op.cit.* T. II, p. 606 et ss.

Parfois, Pierre a l'impression de lutter seul contre quatorze millions de sujets. Cette disproportion ne l'inquiète pas. Elle le stimule²⁹.»

L'empereur reporte son affection sur la famille du défunt: Jean (1685-1758), neveu de François, qui sera ambassadeur de Russie à Paris en 1716. Son fils, Pierre-Frédéric (1716-1796), filleul des souverains, fera une carrière militaire en Saxe et obtiendra le titre de baron. Pierre (1719-1796), frère de ce dernier, deviendra rapidement général-major et, en 1796, grand-maître des cérémonies de la cour de Russie.

La personnalité de Le Fort, son influence et l'éclat d'une carrière singulière n'ont pas été sans stimuler le «rêve russe», par idéal, aventure ou nécessité, l'engagement des Suisses dans l'empire des tsars. Avec Pietro-Antonio Solari, au XV^e siècle, puis avec les Fontana,

Trezzini, Gilardi et Rossi, entre autres ingénieurs, architectes et artistes célèbres, les Tessinois furent sans doute nos premiers et plus marquants compatriotes en Russie.

Depuis le séjour du Genevois tant d'autres suivront! Les diplomates, pédagogues, industriels, mais surtout les savants. Parmi les plus célèbres des dix-huit membres suisses de l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg: les Bernouilli³⁰ et les Euler³¹. Les militaires aussi qui, à titre individuel, ont servi les tsars et donné une douzaine d'officiers généraux distingués. Hormis les membres de la famille Le Fort, mentionnons notamment les La Harpe³², Ribeaupierre³³, Jomini³⁴, Faesy³⁵, Stürler³⁶ et, curieusement, une femme, seule Suissesse semble-t-il à avoir reçu le grade de générale: Maria-Margaretha Wildermett³⁷!

Avec celle de ses compatriotes, la silhouette de Fran-

çois Le Fort se mêle, en Suisse, aux brumes d'un souvenir plutôt vague. En Russie, elle survit toutefois par l'attribution de son nom à divers bâtiments de marine et de pierre. Pourtant, à la mort du Genevois en 1799, l'empereur ne s'était-il pas écrié: «Je n'ai plus personne à qui je puisse me fier!» Or, il a fallu les commémorations organisées à Saint-Pétersbourg en 1999, à l'occasion du 300^e anniversaire de sa mort pour le remettre exergue, le situer à nouveau dans l'œuvre de Pierre le Grand.

Les guerres, les régimes, les révolutions n'ont pu l'anéantir car, en Russie plus qu'ailleurs, l'apport des civilisations est marqué de l'empreinte indélébile de la foi et du sang. A leur image, les acteurs de ce drame permanent prennent une dimension irréaliste, fascinante et tragique.

D. M. P.

²⁹Troyat, Henri: *op. cit.* p.132.

³⁰Famille de Bâle qui a fourni plusieurs membres de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, notamment les mathématiciens Johann (1667-1748), ses fils Niklaus II (1695-1726), Daniel (1700-1782), Jakob II (1759-1789). (DHBS, *op. cit.* T. II, p. 132-133)

³¹De Bâle également, les Euler: Léonhard (1707-1783), mathématicien, ses fils Jean-Albert (1734-1800), astronome, et Charles (1740-1780), médecin, etc. (DHBS, *op. cit.* T. III, p. 39-40).

³²Frédéric-César de La Harpe (1754-1838), de Rolle (Vaud), avocat et éducateur du futur tsar Alexandre I^{er}, politicien francophile, membre du Directoire helvétique 1798-1800, retourne en Russie en 1801, lieutenant-général russe et conseiller du tsar au Congrès de Vienne 1815. (DHBS, *op. cit.* T. IV, p. 430.

³³Jean-François de Ribeaupierre (1754-1789), de Prangins (Vaud), général-major.

³⁴Henri Jomini (1779-1869), de Payerne (Vaud). Célèbre théoricien et écrivain militaire; général de brigade sous Napoléon I^{er}, lieutenant-général en Russie, aide de camp général de Nicolas I^{er}, général en chef, conseiller militaire des tsars Alexandre I^{er}, Nicolas I^{er} et Alexandre II. Chevalier de l'ordre de Saint-André. (DHBS, *op. cit.* T. IV, p. 286-287.

³⁵Jean-Gaspard Faesy (1795-1848), de Zurich, lieutenant-général, gouverneur du Daghestan.

³⁶Alexandre-Charles von Stürler (1825-1901), de Berne, membre du Conseil impérial, général de cavalerie, adjudant-général du tsar.

³⁷Maria-Margaretha Wildermett, (1777-1839), de Bienne (Berne), éducatrice et gouvernante de la princesse Charlotte de Prusse, future épouse de Nicolas I^{er}, elle sera nommée générale dans l'armée russe. (DHBS, *op. cit.* T.VII, p. 327. Sa fonction devait correspondre à ce grade dans la Table des rangs ou Tchîn, instaurée par Pierre I^{er}. (n.d.l'a.)